GAZETTE DE LA Solidarité



Avec :

Sylvain, Anaïs, Alexandre, Clémence, Zélie, Amélie, Fahami, Emma, Salomé, Chloé, Léa

MARS 2026

↘ Les services de proximité rue de la Sol' et Place des fêtes

Échange de services

L'accorderie
18 Rue de l'Orme
07 49 72 15 51

Permanences numériques

Danube Palace
12 rue de la Solidarité
06 45 91 94 64

Éternel Solidaire à la Maison du Projet
108-110 boulevard Serrurier
1 jeudi sur 2
07 68 40 55 42

CAPLAA
1 place des fêtes
Mardi : 14h15 - 16h15

Permanences juridiques

Le Point d'Accès au Droit (PAD)
Maison de la Place des fêtes
53 rue Compans, 75019

Lundi et vendredi : 13h à 17h30
Mardi et mercredi : 9h30 à 13h
et de 14h à 17h30
Jeudi : 9h30 à 13h et de 14h à 19h

Femmes de la terre
(droits des femmes étrangères)
2 rue de la Solidarité
Appeler le 01 48 06 03 34 les lundis de 13h à 17h pour prendre rendez-vous

Permanences écrivains publics

Femmes de la terre
2 rue de la Solidarité
01 48 06 03 34
Mardi : 13h-17h

L'accorderie
18 Rue de l'Orme
07 49 72 15 51

Centre social et culturel Danube
49 Rue du Général Brunet B, 75019 Paris

EN LSF - CAPLA
1 place des fêtes
Mercredis : 16h30 - 18h15

Le Point d'Accès au Droit (PAD)
Maison de la Place des fêtes
53 rue Compans, 75019

Aide aux devoirs

Danube Palace
12 rue de la Solidarité
06 45 91 94 64

ESSE
2 Rue de la Solidarité
01 73 73 89 73

CPA

Service de port'âge et prêt d'instruments

Médiathèque James Baldwin,
10 bis Rue Henri Ribière, 75019 Paris

Soutien psychologique

CAPLAA - Psys du Cœur
1 place des fêtes
Deuxième vendredi du mois : 16h - 18h



Les poèmes du mois



LA PLACE des FÊTES

* Jadis colline aux guinguettes joyeuses,
Où le vin coulait sous les tonnelles,
Elle a troqué ses habits amoureux
Pour de hautes tours, sentinelles.
Le béton danse avec les nuages,
Mais, sous le vent qui siffle et nous presse,
Le marché déballe ses voyages,
Mille visages, mille promesses.
Hier village, aujourd'hui cité,
Elle garde en son cœur, têtue,
Cette folle et libre mixité
Qui bat le pavé de la rue !!!

Les lucioles

Fête de la SAINT-VALENTIN

- En ce jour doux de SAINT-VALENTIN
je vous envoie un sourire, simple
et sincère, de bon matin.

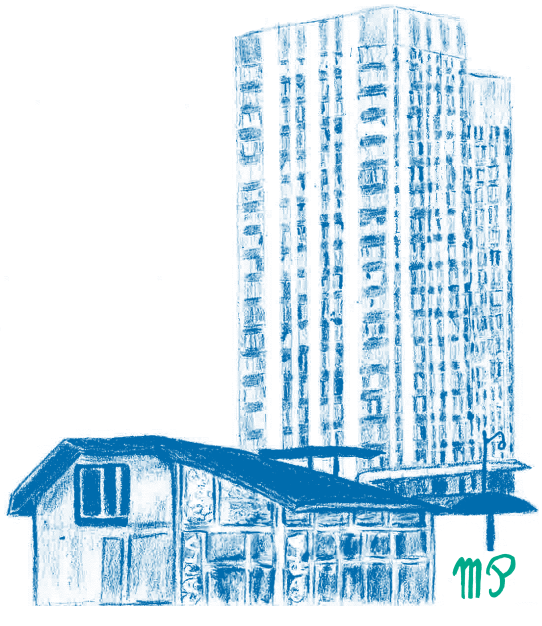
Que l'on soit deux, dix, ou seul sur
le chemin, l'amour ne se mesure
pas à une main dans la main.

Il vit dans un message, un regard,
un geste humain, dans l'amitié
fidèle qui nous tient jusqu'à demain.

L'amour n'est pas qu'un couple,
ni un destin, c'est un cœur qui
partage sans demander rien.

Alors que cette journée vous fasse
du bien, car l'amour se célèbre
chaque jour et le nôtre n'a pas de Fin

Les lucioles



Lagenda

→ **Tous les mercredis de 9h30 à 12h30**
Café Mobile des Petits Frères des Pauvres sur le marché de la Villette (boulevard de la Villette)

→ **Samedi 28.03 de 9h à 17h**
Bourse aux vêtements d'été de l'association Les Bouts Choux du 19e

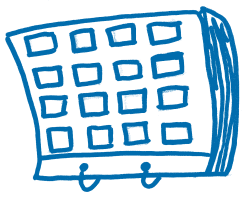
→ **Samedi 28/03 de 13h30 à 18h15**
TaxiTram au départ de la rue du Maine, 75015 Paris pour voir Hélène Singer, « Diorama », « Jardiner les seuils » et « Eternal Sunshine »

→ **Samedi 28 et Dimanche 29/03**
Vide-Grenier, atelier culturel et bal populaire avec l'association Tendance 19 Avenue de Laumière, Place Armand Carrel et rue André Dubois 19e

→ **Samedi 04/04**
GRATIF propose un échange / don d'affaires à Place des Fêtes

→ **Dimanche 05/04**
Vide Grenier organisé par l'Association pour l'initiation et la promotion des sports de loisirs, avenue Laumière, 75019 Paris

→ **Samedi 11/04 de 10h45 à 17h30**
TaxiTram au départ de la gare de Houilles Carrières-sur-Seine pour voir Gaia Vincensini, « Assurance Sinistre », Dominique Petitgrand, « La mointe anomalie » et « Des mots et des mondes »



→ **Samedi 25/04 de 10h45 à 17h30**
RandoTram au départ du Jeu de Paume pour voir Jo Ratcliff, « En ces lieux », « Prolongations » (ICI Stéphenson) et Maymouna Baradji « De tes jours aux nôtres » (ICI Léon).

→ **Jeudi 2 et 23 avril à 18h**
Projection de courts-métrages avec le Festival Silhouette

→ **Vendredi 10 avril 18h-19h**
La chasse aux oeufs annuelle de l'Eternel Solidaire

→ **Jeudi 16 avril à 18h30**
Atelier "dé-googliser son téléphone" avec Alexis

→ **Mardi 21 avril à 16h**
Café IA : Au boulot, l'IA !
Le travail va-t-il disparaître ?

→ **Vendredi 24 avril 18h30**
Assemblée des ami•e•s de l'Eternel Solidaire : constructions ensemble la programmation !

Programme de l'Éternel Solidaire, 1 rue de la Solidarité

L'éternel SOLIDAIRE

FABRICATION MAISON

Zoom sur...

Place des fêtes : 50 ans après sa rénovation, que reste-t-il de l'âme du quartier ?



Au cœur du village de Belleville, sur une colline dégagée, la Place des fêtes est construite en 1836 afin d'accueillir des événements et manifestations publiques en plein air. Bals populaires, fêtes de village, feux d'artifices, forains, manèges et stands de marchands rassemblent les habitants.
Lieu de convivialité et de mixité sociale, la Place des fêtes conserve son âme de village et de bohême pendant plus d'un siècle et demi. Dans les années 70, dans le cadre d'un plan de rénovation urbain, de grands ensembles modernes sortent de terre et restructurent la place. Que reste-t-il aujourd'hui de l'âme de ce lieu ? Nous avons rassemblé pour vous les souvenirs de plusieurs habitantes du quartier, ayant vu la place se transformer au fil du temps.

Une âme de village

«Dans les années 50 à 60, la place était entourée de maisons avec jardinets et d'ilots anciens. Elle était animée par une multitude de commerçants : petits bistrots, artisans, tailleurs, mais aussi ce qu'on appelait marchands de quatre saisons. Equipés de leurs charrettes, ils proposaient des produits alimentaires issus de communes d'ile de France : légumes, fruits, œufs, poulets, lapins, etc. C'était un peu l'ancêtre des commerces en circuits courts actuels », se souvient une habitante. Sur le marché, le vin et le lait étaient vendus à la tireuse grâce à un système de consigne pour les bouteilles en verre.





A l'époque, le marché n'avait pas du tout la même configuration qu'aujourd'hui car il était réservé aux produits alimentaires. Le quotidien des habitants était centré sur la vie en plein air : ils passaient une grande partie de leurs journées dans leurs cours, au rythme des joueurs d'accordéon et des partitions de chansons populaires. La place accueillait une mixité sociale et ethnique importante : arméniens, grecs, juifs ashkénazes, italiens, espagnols et portugais y cohabitaient au quotidien. Dans les années 50, les bureaux de la Sécurité Sociale s'étaient d'ailleurs installés dans le quartier, créant ainsi des emplois de bureau aux côtés des usines de quartier. Cette nouveauté a intensifié le brassage des populations qui ont toujours été propres au quartier. Le Cabanon de la Place des fêtes et le Kiosque citoyen de la mairie du 19ème permettent eux aussi de favoriser le lien social et le dynamisme du quartier, en proposant des événements culturels et des loisirs aux habitants. Enfin, en 2022, un collectif de 11 artistes a réalisé une fresque géante sur la façade d'un immeuble du quartier. «Cette fresque collaborative égaie la place et lui permet de conserver son âme festive et artistique», explique une habitante. Sur la fresque, on peut apercevoir plusieurs personnalités qui ont habité le quartier et ont façonné son atmosphère bohême, comme Edith Piaf ou Eddy Mitchell. Ce clin d'œil au passé artistique de la Place des fêtes prouve à nouveau que ses particularités historiques ne risquent pour l'instant pas de tomber dans l'oubli.



De la même façon, l'année 2026 marque aussi la réouverture des Bains douches de la rue Petitot, fermés depuis 2016 pour rénovation. Construits en 1935, lorsque les immeubles parisiens ne possédaient pas encore de douches, ces installations étaient fréquentées par les habitants des quartiers voisins et constituaient un lieu central de rassemblement et de discussion. «Son architecture au style Art déco, construite avec des briques rouges et une verrière en angle, en fait un bâtiment remarquable !», note une habitante. Il est d'ailleurs protégé par le Plan Local d'Urbanisme parisien, et sa rénovation représente ainsi un enjeu patrimonial et architectural important. La réouverture de ce bâtiment emblématique prouve que l'identité de la Place des fêtes n'a pas totalement disparu.

A côté des Bains douches, la Maison des réfugiés et la Médiathèque James Baldwin ont récemment vu le jour. Ces lieux incarnent la volonté de mobilisation, d'accueil et de cohabitation et les flux de circulation.
« La place a toujours été un lieu de cohabitation et de rassemblement politique, où chacun pouvait exprimer son opinion de façon pacifique. Malgré les divergences, on y débâtait sans aucune violence ».

L'époque de la rénovation

Dans les années 70, de nombreux bâtiments situés sur la Place des fêtes sont déclarés insalubres et doivent être rasés.
Un plan de rénovation urbain est lancé afin de construire des équipements pouvant accueillir environ 15 000 habitants. Des immeubles de 20 à 25 étages remplacent alors les petites maisons avec jardins, et 7 000 familles perdent leur logement. Parmi elles, seulement 200 ont été relogées.



Du côté des commerçants, 193 boutiques ont disparu et 529 artisans ont quitté la place. Pour les habitants, l'apparition de ces tours est un vrai bouleversement et éveille de nombreuses craintes.
« Cette rénovation a fait scandale et a entrainé des manifestations sur la place, les habitants avaient surtout peur qu'on augmente leurs loyers.
La plupart des gens ne comprenaient pas le but de ce projet car on ne leur avait pas expliqué. Il y a malheureusement eu un vrai manque de communication à ce sujet ! ». Pour dynamiser le quartier et soutenir l'activité économique, une dalle commerciale s'installe au pied des tours.

Dans les années 90, la deuxième phase de la rénovation se concentre sur la structuration de la place, afin de faciliter les flux de circulation et de favoriser les activités locales. Des écoles et des commerces supplémentaires s'y installent, et un système de places voit le jour pour réguler l'organisation des stands du marché. Mais les habitants se perdent facilement entre les tours, l'ambiance du quartier semble devenir plus anonyme et s'éloigner de l'esprit de village qui y régnait.

Conserver l'identité de la Place des fêtes

Aujourd'hui, l'âme villageoise de la Place des fêtes perdure sous une autre forme. «Les maraîchers et producteurs locaux présents sur le marché continuent à créer du lien entre les gens et à en faire un lieu de sociabilisation, même si les prix sont beaucoup moins accessibles qu'avant».





Le coin culture !

Super séance au cinéma senior de la rue de la Solidarité organisé par le Danube Palace le vendredi 6 mars !



Annie Colère, un film de Blandine Lenoir réalisé en 1974. En 1974, Annie, ouvrière et mère de deux enfants, se trouve enceinte accidentellement.
En ce temps-là, l'avortement est passible de la prison ; on est à un an de la loi Weil qui le légalisera. A l'arrière d'une librairie, derrière le rideau qu'elle ouvre effrayée, Annie va rencontrer pour la première fois les militantes du MLAC dont "le but est de dire haut et fort que les femmes avortent" [sic]

Touchée par leur humanité, elle va s'engager de plus en plus déterminée dans leur lutte, devenir une combattante enthousiaste. Le récit sans pathos du parcours d'Annie tient en haleine, tout en étant mêlé à cette lutte collective trop ignorée.

Ce film, historique, est beau pour son regard sur les militant•e•s du MLAC, hommes, femmes, médecins, infirmières, ouvrières ou bourgeoises. Il parle de leur lutte contre l'injustice, contre la mort de femmes (plusieurs centaines par an à la suite de milliers d'avortements dans des conditions atroces). Il parle de solidarité et de sororité : "Si c'est nous les femmes qui pouvons choisir, c'est la révolution" [sic].

Le film est dense grâce aux nombreux seconds rôles attachants et aux multiples histoires singulières. Il y a de nombreux plans sur les visages où se lisent les émotions, le désespoir, la peur, la joie... On voit aussi la réaction des hommes : le mari d'Annie solidaire mais inquiet; le médecin militant témoin d'un drame ; les autres hostiles à la contraception...

Les acteurs sont justes et sobres telle que Laura Calamy, remarquable dans la scène de l'avortement.
On est en immersion dans l'atmosphère des années 70, sans lourdeur, avec des détails de décors, de vêtements, peut-être aussi grâce à la façon de filmer.

A l'heure où le droit à l'avortement est ici-et-là remis en cause, la colère d'Annie remet à l'honneur ces hommes et ces femmes ayant pratiqué la désobéissance civile.

Marie-Paule